

Seizième dimanche C Gen 18,1-10a Col 1,24-28 Lc 10,38-42

« *N'oubliez pas l'hospitalité, elle a permis à certains, sans le savoir, d'accueillir des anges* », dit saint Paul, dans la Lettre aux Hébreux, (He 13, 2) Ce verset fait référence aux visiteurs que reçut Abraham aux chênes de Mambré, récit de la première lecture de ce dimanche. A l'heure la plus chaude du jour, Abraham et sa femme Sara voient arriver trois hommes. Comme il est de coutume en Orient, ils leur offrent l'hospitalité, ceci signifiant le repos et de l'eau, à quoi Abraham ajoute un repas de pain frais et de viande de veau tendre. Au Moyen-Orient, l'hospitalité implique toujours un repas. Pendant que les voyageurs se restaurent, Abraham se tient debout près d'eux et les écoute. A celui que l'on accueille, peut-on offrir moins que sa compagnie et son attention ?

Lire ce récit conduit à constater qu'il présente une étrange alternance de pluriel et de singulier. Abraham voit trois hommes et s'adresse à eux en disant : « Mon seigneur, ... ne passe pas ton chemin » ; et ensuite : « Permettez, ... vous vous laverez ... » Pour les Pères de l'Eglise, (Cyprien, Origène, Cyrille d'Alexandrie, Denis l'Aréopagite), cette singularité révèle le Dieu unique et trine promettant une descendance à Abraham. Afin de traduire cette « hospitalité d'Abraham », l'iconographe russe du XIV^e siècle, Andreï Roublev, a réalisé l'icône connue sous le titre : « Icône de la Trinité ». En arrière-plan on voit la maison d'Abraham et le chêne de Mambré ; au premier plan, trois anges assis en cercle autour d'une table basse. En accueillant ces hommes, Abraham a accueilli Dieu lui-même. Que dit ce tableau ? Qu'il importe de recevoir l'invité parce que, venant de Dieu, il est son messager et nous dit quelque chose de sa part.

Sachant qu'à travers l'autre, Dieu a quelque chose à nous dire, le christianisme a toujours accordé une grande importance à l'hospitalité. Etant moi-même moine, je sais qu'en matière de règles, la tradition monastique met l'hospitalité à la première place, précisant même qu'elle est prioritaire. Les premiers ermites la pratiquaient déjà. Même si, au quotidien, ils vivaient de manière très stricte, ils n'hésitaient pas à casser le jeûne dès qu'un hôte se présentait. Ce dernier devait bénéficier des soins les plus attentifs et les repas pris avec lui faisaient partie de l'accueil à lui réserver. Dans le 53^e chapitre de la règle monastique qu'il a rédigée, se faisant l'écho de l'hospitalité des Pères du désert, Benoît de Nursie écrit : « *Tous les hôtes sont reçus comme le Christ lui-même* ». Et un peu plus loin : « *On accorde le plus grand soin à l'accueil des pauvres et des pèlerins, car c'est en eux que l'on reçoit le Christ en particulier* ». Quand on lit dans la Règle avec quelle attention l'abbé et les moines doivent recevoir l'hôte, on voit nettement que, pour Benoît, l'identification de l'hôte au Christ n'est pas un vœu pieux. Regardons ce qui est écrit : « Ils (le prieur et les moines) vont à sa rencontre et s'inclinent devant lui, ils versent de l'eau sur ses mains et lui lave les pieds, ils prient avec lui et lui lisent les Ecritures ; le monastère doit avoir une cuisine spéciale où les repas sont préparés pour l'abbé et les invités qui mangent ensemble ; un frère est désigné pour prendre soin des hôtes et il doit toujours y avoir un lit fait prêt pour l'invité qui apparaît soudainement. En effet, l'hôte, par définition,

arrive à l'improviste et les hôtes ne doivent jamais manquer dans le monastère. Toutes ces règles ont fait des abbayes bénédictines du Moyen-Âge des lieux d'accueil et d'hospitalité pour les pèlerins, les visiteurs et les malades, bien avant qu'existe une politique sociale civile.

Quant à l'Évangile de ce dimanche, qu'y voyons-nous ? L'invité n'est pas une personnification du Christ, mais le Christ lui-même. Et ses hôtes sont deux sœurs, Marthe et Marie. Ensemble, elles représentent l'hôte. Conformément à la tradition de l'hospitalité, l'invité est sujet de toutes les attentions et on prépare à manger pour lui. Ce que font Abraham et Sarah dans la première lecture, Marthe et Marie le font dans l'Évangile de Luc. Seuls les rôles diffèrent : Marthe prépare le repas (ce qu'Abraham et Sarah ont fait ensemble) et Marie est à l'écoute de l'invité, mais de manière différente d'Abraham. Lui se tient debout, à côté ; elle s'assoit à ses pieds. Cette posture évoque l'image du disciple qui, dans la tradition rabbinique, s'assoit aux pieds du maître. Comme il en est dans le récit d'Abraham et Sarah, l'invité manifeste de la considération à l'égard de l'hôte. Ici, Jésus tient à ses hôtes des propos pleins de force et de vie, des propos marqués de l'Esprit Saint. Jusqu'à là, tout est conforme aux procédures en usage dans l'hospitalité biblique.

Puis, vient une rupture, causée par la frustration de Marthe. Celle-ci s'élève contre une répartition des rôles qui la contraint à assumer seule la charge du repas. Elle veut que sa sœur vienne l'aider et elle attend de l'invité, Jésus, qu'il le lui fasse comprendre. En faisant cela, Marthe appelle l'invité à assurer la fonction de juge. Or, ce n'est pas à l'invité de fixer ce que doivent faire les hôtes. En outre, on peut dire que Marthe ignore la valeur du contre-don que Jésus offre sous la forme de sa parole pleine de vie et de force. Y prête-t-elle seulement attention ? En répondant, Jésus remet les choses à leur place : servir l'hôte est bien, mais il est aussi important de l'écouter. Une oreille attentive a même valeur qu'un repas. Marie a choisi la meilleure part : en disant cela, Jésus ne signifie pas que le repas servi n'a aucune valeur et que le service peut être négligé. Que souligne-t-il ? Que l'écoute de ses paroles pleines de vie et de force vaut plus qu'un repas copieux.

Le Deutéronome avertissait déjà les Israélites « *qu'ils doivent savoir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu* » (Dt 8.3). De cet Évangile, que retenir ? Que l'hospitalité est un devoir sacré pour les chrétiens, car dans l'hôte inconnu et inattendu, ils reçoivent le Christ. D'où l'importance de prêter une oreille attentive aux propos de l'invité. Ainsi, sans le savoir, l'hôte sera comblé de bénédictions divines et spirituelles.